

BÉNIT, André (2020) *Légendes, intrigues et médisances autour des « archidupes ». Charlotte de Saxe-Cobourg-Gotha, princesse de Belgique. Maximilien de Habsbourg, archiduc d'Autriche*. Bruxelles: Peter Lang, 438 pp., ISBN 978-2-8076-1470-3.

**Mots clés:** l'Empire mexicain ; biographie historique ; biographie fictionnelle ; Charlotte de Belgique ; Maximilien de Habsbourg.

Au titre fort évocateur, cet ouvrage récemment publié par le professeur André Bénit explore avec maîtrise les écrits en langue française consacrés à la vie de Charlotte de Belgique et de Maximilien d'Autriche. L'approche ici présentée met en lumière les convergences frontalières qui imbriquent la biographie historique et la biographie fictionnelle de ce couple peu banal. Et c'est précisément leur parcours proche du romanesque, et assez tragique par ailleurs, qui a éveillé l'intérêt des historiens, des romanciers, des dramaturges, des psychanalystes et même des psychiatres. Il s'agit, en effet, d'un couple qui, bien qu'étant destiné à connaître une existence royale et dorée des plus paisibles, n'est pas pour autant passé inaperçu au cœur de l'Histoire. L'auteur se sert ainsi des nombreuses références bibliographiques portant sur l'objet d'étude, pour dresser un panorama complet du parcours historico-littéraire des « archidupes ».

Après s'être interrogé dans ses publications précédentes sur *la triste épopée de la Légion belge au Mexique* (2015) et sur le rôle joué par Napoléon III en tant que *mentor des « archidupes » au Mexique* (2016b), ainsi que sur le profil historique (2017a) et fictionnel (2016a, 2017b) de Charlotte de Belgique et des *légendes généalogiques autour du couple impérial* (2018), cette nouvelle publication représente le point culminant des recherches entreprises par l'auteur à ce sujet. C'est alors que, suivant un ordre chronologique, l'auteur trace le parcours du couple impérial à partir d'une bibliographie des plus complètes. L'auteur met ainsi en exergue les limites quelque peu floues entre une bibliographie historique et une bibliographie romanesque. En effet, affirmera-t-il,

tandis que l'historien interprète les faits pour offrir au lecteur une reconstruction censée être rigoureuse et objective de l'existence et de la trajectoire d'une figure historique, le biographe romancier peut profiter de sa liberté de fiction pour pénétrer plus en profondeur l'âme de ses personnages, pour s'immiscer davantage dans leur intimité, dans leur vie privée, dans leur quotidienneté ; il peut faire preuve de plus d'ironie et d'audace à tous les niveaux, notamment stylistique. Il n'est donc nullement étonnant qu'un même écrivain rédige des biographies historiques et romanesques, qu'un historien cède à la tentation d'écrire des biographies fictionnelles, ce qui lui permet d'enrichir son récit de touches plus émotives et psychologiques, d'inventer des dialogues qui ne se produisirent sans doute jamais, de mettre dans la bouche de ses personnages des paroles qui ne furent sans doute jamais prononcées, de leur faire rédiger des lettres qui ne furent jamais écrites... (Bénit, 2020 : 19).

C'est dans ce contexte que l'auteur s'érige en virtuose de la langue pour esquisser le portrait de *Charlotte et Max, un couple de rêve(s) et... de chimère(s)*, si vous me permettez de reprendre le titre du premier chapitre. L'auteur présente alors un ouvrage articulé autour d'une introduction, de six chapitres d'extension inégale et d'un épilogue, ainsi que d'une postface écrite par le critique et essayiste belge Marc Quaghebeur. À ce stade de la réflexion, il est fort intéressant de souligner la manière dont l'auteur structure les différents chapitres. Il suit, en effet, un même schéma qui guide le lecteur tout au long des différentes étapes vitales du binôme impérial depuis leur rencontre jusqu'à la fin de leurs jours. Pour ce faire, l'auteur expose dans un premier temps le récit historique, il explore par la suite le récit fictionnel et, en guise de conclusion, il présente ses réflexions. C'est en suivant cette structure interne que chaque chapitre s'attarde sur une époque de la vie de ces deux personnages de sang royal.

Le premier chapitre prétend inspecter la période allant de mai 1856 à avril 1864. Il est question dans cette première étape du parcours d'ébaucher la rencontre des futurs époux, la période des fiançailles et le voyage de noces du – jusqu'alors – gouverneur de la Lombardie-Vénétie dans un premier temps. Charlotte est cependant vite relevée de ses fonctions de vice-reine, car François-Joseph d'Autriche démet son frère de ses fonctions en avril 1859, c'est-à-dire deux ans après leur mariage. De ce fait, les nouveaux mariés se voient obligés de s'exiler à Miramar et ce jusqu'en mai 1864.

Après cette halte sur leur chemin, le couple mettra le cap sur le Mexique. Dans le deuxième chapitre intitulé *Le guépier mexicain. D'une désillusion à l'autre*, le lecteur sent déjà la tragédie se pointer au tournant. En effet, ce cha-

pitre expose un bref mais intense volet de l'Histoire qui s'écoule sur deux ans, de mai 1864 à juillet 1866. La grande Histoire se mêle alors à la petite histoire au sein d'un épisode qui s'avère être central dans la vie du couple. C'est dans ce contexte que, dans un premier temps, l'auteur met l'accent sur le premier contact du couple impérial avec leur nouvelle patrie qui ne s'avère cependant pas être très réconfortant, et cela même si l'aspect physique de Maximilien rappelant les légendes aztèques fait jouir le couple d'une certaine reconnaissance auprès des autochtones. L'auteur accorde, par la suite, une place importante à la figure de Charlotte qui, en l'absence de son mari, devient régente de l'Empire. Les *légendes, intrigues et médisances* autour du couple se succèdent dans le nouvel Empire. En effet, *le lit de Max, l'adoption d'un héritier* ou encore *l'univers sentimental de l'impératrice* représentent à cet égard trois des axes évoqués par l'auteur. Ce chapitre se termine lorsque les souverains reçoivent une lettre où Napoléon III les informe du retrait prochain des troupes françaises du Mexique, ce qui aux yeux de Charlotte constituait une terrible erreur.

C'est alors que, ne pouvant pas faire fi du destin de son Empire, l'impératrice Charlotte reprend le large pour entamer des pourparlers avec l'empereur des Français, puis avec le Pape Pie IX. Charlotte devient ainsi la protagoniste du troisième chapitre, intitulé *Paris-Miramar-Rome (août-octobre 1866)*. Outre les épisodes historiques où l'impératrice tente de convaincre les autorités européennes de ne pas abandonner l'Empire mexicain à son sort, il est question dans ce chapitre de l'état mental de Charlotte. Obstinée à prendre en mains les affaires concernant sa gouvernance, les excentricités et les délires d'empoisonnement de l'impératrice obligent ses proches à la renvoyer à Miramar, un château qui loin des contes de fées devient un asile de fous pour Charlotte.

L'auteur s'attarde sur le séjour de *Charlotte à Miramar (octobre 1866-juillet 1867)* tout au long du quatrième chapitre. Il est intéressant de noter à ce sujet la manière dont l'auteur esquisse le portrait des « archidupes » tout en donnant un protagonisme important à la princesse des Belges laquelle, malgré ses délires d'empoisonnement, est présentée comme « une femme fière de son rang, travailleuse infatigable, au caractère d'homme » d'après Michel de Grèce (Bénit, 2020 : 95). C'est ainsi que ce court chapitre, d'une cinquantaine de pages, met en question le degré de folie de cette jeune femme qui aurait même, peut-être, accouché d'un enfant durant son isolement. La fin du chapitre évoque la fin de l'Empire et, par conséquent, la mort de Maximilien des mains des juaristes, ce qui provoque le raptivement de Charlotte en Belgique.

Sous la même toile de fond, le cinquième chapitre expose les événements qui se sont succédés au Mexique alors que Charlotte se trouvait en Europe. Si le quatrième chapitre était structuré sur la figure de l'impératrice à Miramar et la manière dont elle y était traitée, ce cinquième chapitre situe l'action à *Queretaro (février-juin 1867)*. Maximilien devient ainsi le protagoniste d'un volet de l'Histoire qui, d'une manière ou d'une autre selon les différentes approches analysées au cours du chapitre, représente non seulement la fin de l'Empire, mais aussi la fin de ses jours.

La mort de Maximilien rend de nouveau le protagonisme à son épouse lors du sixième et dernier chapitre. Loin de Miramar mais toujours isolée dans ses demeures royales, Charlotte est dessinée d'après l'auteur comme une femme aimante d'un époux qui avait souffert d'une *mort belle et digne*, plongée dans *un rêve étrange et un délire épistolaire* et qui s'était éteinte paisiblement dans son lit le 19 janvier 1927 à l'âge de 86 ans. *L'énigme Weygand*, l'enfant dont Charlotte aurait peut-être accouché en janvier 1867, et *le chiffre 7* font également partie de la réflexion lors de ce dernier chapitre.

*En guise d'épilogue, un regret et un vœu...* l'auteur met en lumière le regret que Blanche Coudurier formule dans son ouvrage intitulé *Un voyage avec Carlota, au cœur de la folie* (2009). L'auteur reprend ainsi un extrait où la romancière déclare : « mon regret, que Charlotte ne soit pas devenue écrivain. Écrivain, et non pas écrivaine ? Je maintiens écrivain. Et je maintiens mon pari. Que Charlotte sera publiée. Alors on verra. [...] On verra Charlotte sous un nouveau jour, dans sa totalité. Du moins dans tous ses morceaux rassemblés » (Bénit, 2020 : 423). La question qui se pose ici reste toutefois assez ambiguë, quels motifs poussent Coudurier à parler de Charlotte au masculin ? Serait-ce une simple question langagière ou cette affirmation impliquerait-elle, en revanche, un clin d'œil à *de nouvelles légendes, intrigues et médisances autour des « archidupes »* ? Et, pourquoi l'auteur de cet ouvrage situe cet extrait en guise d'épilogue ? Voudrait-il nous annoncer une suite aux réflexions ici publiées ?

Loin d'avoir une réponse concrète aux questions ici évoquées, nous devons nous pencher sur la postface écrite par Marc Quaghebeur. Il s'agit, en effet, d'une synthèse où le chercheur belge met en exergue le travail exhaustif de l'auteur et conclut comme suit :

André Bénit ouvre les portes à la réflexion sur ce que peuvent ou ne peuvent pas la Littérature et l'Histoire ; mais aussi sur le fait de comprendre comment leurs écritures parviennent souvent à se toucher. En ce cas, et face à des sujets aussi déficients – jusqu'à nouvel ordre – en matière de sources, énigmes factuelles et secrets d'alcôve font bon ménage pour alimenter la machine propice à notre besoin de romanesque (Bénit, 2020 : 431).

C'est alors, en poursuivant son enquête chronologique d'un point de vue historico-littéraire, que le récit de vie du couple impérial est pris dans une singulière ambivalence. De ce fait, tout en s'inscrivant dans le sillage des recherches réalisées auparavant, l'auteur reprend une discussion qui relève, par ailleurs, l'intérêt du public de l'extrême-contemporain : les écritures de l'intime. Nous vivons, en effet, dans une époque où l'intime est dévoilé et même dévoré à travers les différents récits de vie (auto)fictionnels créés non seulement dans l'édifice romanesque, mais aussi dans les réseaux sociaux et les médias. La consommation des récits de vie, réels ou fictifs, est

ainsi devenue un sujet d'intérêt général. Et c'est dans ce contexte que nous pouvons inscrire l'intérêt majeur de cet ouvrage adressé non seulement aux chercheurs dans la sphère scientifique, dont l'apport reste incontestable, mais aussi aux lecteurs non spécialisés.

C'est ainsi dans ce contexte, et en guise de conclusion, que nous pouvons affirmer que la lecture de cet ouvrage ne requiert pas forcément une connaissance approfondie de l'Histoire, ce qui revêt à nos yeux une importance singulière. Il s'agit, de ce fait, d'un texte qui peut s'adresser à tout lecteur souhaitant découvrir une histoire riche en sensations. Et, même si cet ouvrage présente un intérêt indéniable pour un public spécialisé, l'aisance et la fluidité rédactionnelle d'André Bénit sèment le plaisir de la lecture. C'est ainsi qu'à l'époque des tabloïdes, où les affaires royales deviennent de plus en plus attirantes, André Bénit se penche sur l'histoire d'un couple impérial qui non seulement pourrait faire la une des journaux actuels, mais qui présente aussi un indiscutable intérêt scientifique.

Ana Belén SOTO  
Universidad Autónoma de Madrid  
anabelen.soto@uam.es

## Références bibliographiques

- Bénit, A., (2015) « Il y a 150 ans... La triste épopée de la Légion belge au Mexique. Histoire et fiction » in *Cuadernos de Investigación Filológica*. Vol. 41, pp. 103-128.
- Bénit, A., (2016a) « Charlotte de Belgique, impératrice et régente du Mexique (1864-1866) : un personnage romanesque » in Boixareu, M. (dir.), *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française*. Paris, Honoré Champion, pp. 411-424.
- Bénit, A., (2016b) « La 'grande pensée du règne'. Napoléon III, mentor des 'archidupes' au Mexique. Quelques échos littéraires récents en langue française » in *Anales de filología francesa*. N° 24, pp. 197-216.
- Bénit, A., (2017a) *Charlotte, princesse de Belgique et impératrice du Mexique (1840-1927). Un conte de fées qui tourne au délire... Essai de reconstitution historique*. Plougastel, Historic'one Editions.
- Bénit, A., (2017b) « Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique. Une plongée dans les ténèbres de la folie. Essai de reconstitution fictionnelle » in *Mises en littérature de la folie, Cédille, Revista de estudios franceses*. Monografías de Cédille 7 otoño 2017, pp. 13-54.
- Bénit, A., (2018) « Charlotte de Belgique et Maximilien de Habsbourg. Quelques légendes généalogiques autour du couple impérial » in *Museum Dynasticum*. Vol. XXX, n°2, Association royale Dynastie et Patrimoine Culturel (Bruxelles, Belgique), pp. 17-32.
- Coudurier, B., (2009) *Un voyage avec Carlota, au cœur de la folie*. Paris, L'Harmattan.
- Grèce, M., (1998) *L'impératrice des adieux*. Paris, Plon.